

PUBLICATION D'UN NOUVEAU LIVRE DU PAPE JEAN-PAUL II:

Levez-vous! Allons!

Le 18 mai 2004, jour marquant le 84^e anniversaire de naissance de Sa Sainteté Jean-Paul II, a été lancé en plusieurs langues son dernier livre: *Levez-vous! Allons!*.

Ces paroles adressées par Jésus aux trois apôtres à qui Il avait demandé de veiller avec Lui pendant Son agonie (cf. Mc 14, 42), le Pape les proclame aujourd'hui aux Évêques, successeurs des Apôtres, en leur offrant, ainsi qu'à tout le Peuple de Dieu, des souvenirs et réflexions sur ses vingt années de ministère épiscopal (1958-1978) et ses 25 ans de pontificat. Ce livre fait suite à la publication de *Ma vocation, don et mystère*, livre qu'il avait écrit en 1996 à l'occasion du 50^e anniversaire de son ordination sacerdotale.

Le récit débute avec l'annonce de sa nomination comme évêque, en juillet 1958, par le Cardinal Wyszyński; l'abbé Karol Wojtyła avait tenté de résister à l'appel en prétextant sa jeunesse (38 ans à peine), mais le Prêlat l'avait rassuré: «C'est une faiblesse dont vous vous libérerez bien vite!» Le lendemain, le nouvel Évêque élu va rencontrer l'Archevêque de Cracovie (son supérieur), Mgr Baziak, qui le présente à des prêtres en s'exclamant: «Habemus papam!» (Formule consacrée par laquelle est annoncée l'élection d'un nouveau Pape.) Paroles qui résonneront effectivement sur la Place Saint-Pierre, vingt ans plus tard, après avoir vaincu les dernières résistances du Cardinal Wojtyła...

D'autres événements préfiguraient la nomination du Pape polonais: c'est le 28 septembre qu'a eu lieu la consécration épiscopale de Mgr Wojtyła, journée grise où le soleil s'est fait avare de ses rayons dont l'un tomba toutefois «sur le pauvre consacré» (p. 31); vingt ans plus tard, le 28 septembre 1978, allait s'éteindre le Pape Jean-Paul I^{er} à qui il allait succéder.

Et lorsque Mgr Wojtyła a participé à la première session du Concile Vatican II, il a exprimé de vive voix sa reconnaissance au Cardinal de Milan, Mgr Giovanni Battista Montini (qui allait devenir Pape l'année suivante sous le nom de Paul VI), pour le don, à la Collégiale Saint-Florian de Cracovie, de trois cloches nommées «Vierge Marie», «Ambroise-Charles

Borromée» (ancien Archevêque de Milan et patron de Mgr Wojtyła) et «Florian»: comme si l'Immaculée, si importante dans la vie de Mgr Wojtyła, préparait déjà les voies pour la nomination du Pape slave.

Ce livre nous fait part aussi des combats de l'Évêque polonais contre les autorités communistes qui ne se doutaient pas qu'il allait être l'instrument de Dieu pour causer l'effondrement de l'empire soviétique. Le Pape Jean-Paul II rappelle les paroles du Cardinal Wyszyński: «La plus grande faiblesse de l'apôtre est la peur. C'est le manque de foi dans la puissance du Maître qui réveille la peur (...). L'apôtre cesse alors de professer. (...) Celui qui se tait face aux ennemis d'une cause enhardit [les bourreaux]. La peur de l'apôtre est le premier allié des ennemis de la cause» (p. 168). Et le Saint-Père commente:

«On ne peut vraiment pas tourner le dos à la vérité, ni arrêter de l'annoncer, ni la cacher, même s'il s'agit d'une vérité difficile, dont la révélation s'accompagne d'une grande souffrance. «Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres» (Jn 8, 32) – telle est notre tâche et, en même temps, notre appui! En cela, il n'y a pas d'espace pour des compromissions ni pour un recours opportuniste à la diplomatie humaine. Il faut rendre témoignage à la vérité, même au prix de persécutions, jusqu'au prix du sang, comme le Christ lui-même l'a fait (...).» (pp. 168-169).

Ces paroles nous renvoient à une vérité qu'il nous revient de défendre, nous, les membres de la Communauté de la Dame: nous ne devons pas avoir peur de ceux qui veulent étouffer la vérité sous le poids de mensonges et de manigances indignes de disciples du Christ! Nous devons avancer, confiants que le Maître réalisera Ses promesses et que triomphera le Coeur Immaculé de Marie.

Dans son dernier livre, le Pape Jean-Paul II nous communique ses réflexions sur les devoirs et les responsabilités de l'Évêque, «le signe de la présence du Christ dans le monde» (p. 141), choisi par Dieu pour diriger l'Église qui lui est confiée. Ce faisant, le Pape nous confie que son anneau épiscopal lui rappelle quotidiennement l'exigence de la fidélité envers l'Église:



«Suis-je suffisamment «pour» les communautés, les familles, les jeunes et les personnes âgées, et aussi «pour» ceux qui doivent encore naître? [Le Saint-Père expose ainsi la raison de son engagement en faveur de la vie, engagement qui lui vaut bien des critiques en nos sociétés permissives qui ont oublié le sens du péché. Et il poursuit:]

«L'anneau me rappelle aussi la nécessité d'être un robuste «maillon» dans la chaîne de la succession qui m'unit aux apôtres. La résistance d'une chaîne se mesure en effet au maillon le plus faible. Je dois être un maillon fort, fort de la force de Dieu» (pp. 43-44).

Et, si l'Évêque doit être honoré par le Peuple de Dieu, poursuit le Pape, cet honneur, dû à sa lourde responsabilité, «vient du fait que sa mission est d'être établi au centre de l'Église, pour être le premier dans la foi, le premier dans la charité, le premier dans la fidélité et le premier dans le service» (p. 47).

À travers ces pages où il se livre avec beaucoup de simplicité, le Saint-Père nous donne le secret du contact profond qu'il sait établir avec chacun: il prépare toute rencontre en priant pour ses interlocuteurs qu'il accueille comme si le Seigneur les lui envoyait et les lui confiait.

Le Saint-Père décrit ainsi les nombreuses heures passées en sa chapelle de Cracovie: «Dans ma chapelle privée, non seulement je priais mais je restais aussi assis et j'écrivais. C'est là que j'écrivis mes livres, entre autres la monographie *Personne et Acte*. Je suis convaincu que la chapelle est un lieu d'où jaillit une inspiration particulière. C'est un privilège énorme de pouvoir habiter et travailler dans le cadre de cette Présence. Une Présence qui attire, comme un puissant aimant. (...) [Mais] pour entrer spirituellement en présence du saint sa-

crement, il n'est pas toujours nécessaire de se rendre physiquement dans la chapelle. J'ai toujours eu la perception intérieure que lui, le Christ, est le propriétaire de ma maison épiscopale, et que nous, évêques, n'en sommes que les locataires temporaires» (p. 133).

Il aborde aussi le thème de la souffrance en la personne des malades qui contribuent si efficacement à la vie de l'Église en «provoquant» la miséricorde de Dieu (cf. p. 76): ne dévoile-t-il pas ainsi un des secrets de la fécondité exceptionnelle de son ministère d'apôtre?

Et lui qui a su donner à la femme une place exceptionnelle dans l'Église (bien que non conforme aux idées féministes à la mode à notre époque), il précise qu'il a nommé trois saintes copatronnes de l'Europe: Thérèse-Bénédictine de la Croix (Edith Stein), Brigitte de Suède et Catherine de Sienne, les plaçant à côté des trois saints qu'il avait nommés patrons de ce continent: Benoît, Cyrille et Méthode.

De son ministère épiscopal, le Pape retient aussi son important apostolat auprès des jeunes, expérience qui a ouvert la voie aux actuelles «Journées mondiales de la Jeunesse», et son soutien aux initiatives des laïcs, précisant: «Il faut permettre à quiconque manifeste de la bonne volonté de se retrouver dans la maison commune qu'est l'Église» (p. 108).

Tant de richesses en ce volume de notre Père à tous! Terminons avec ces pensées sur les «différentes formes de piété populaire»:

«L'harmonie des coeurs constitue une grande force. S'enraciner dans ce qui est ancien, dans ce qui est fort, profond et, en même temps, cher au coeur, donne une énergie intérieure extraordinaire. Si cet enracinement est aussi relié à une audacieuse force de pensée, il n'y a plus de raison de craindre pour l'avenir de la foi et des relations humaines au sein de la nation. (...) Notre grande tâche, tout spécialement aujourd'hui, dans ce que nous appelons le temps de la mondialisation, consiste à développer les saines traditions, favorisant l'audace commune de l'imagination et de la pensée, une vision ouverte sur l'avenir, ainsi qu'un respect plein d'amour pour le passé» (p. 159).

6 juin 2004

Sylvie Payeur-Raynauld

Note: Cet ouvrage du Saint-Père est publié aux Éditions Plon/Mame.

Le Pape en Suisse pour son 103^e voyage apostolique

Les 5 et 6 juin derniers, le Pape Jean-Paul II s'est rendu à Berne pour rencontrer les jeunes catholiques suisses dont c'était le premier rassemblement national; il s'agissait de son 103^e voyage apostolique international.

Le samedi soir, 5 juin, le Pape était accueilli au Palais de Glace par 14 000 jeunes qui ont bruyamment manifesté leur joie en scandant les acclamations désormais célèbres des Journées mondiales de la Jeunesse: «Giovanni Paolo», «Jean-Paul II», «Juan Pablo Segundo, te quiere todo el mundo», sans oublier, en polonais, «Vive le Pape!», car aux Suisses français, allemands, italiens et romanches s'étaient joints des jeunes de Pologne, de Croatie, du Mexique, d'Italie, etc.

Le Pape a invité les jeunes à ne pas se laisser emporter par le désespoir ou les plaisirs passagers, à ne jamais douter de la présence et de l'amour de Dieu, mais à accueillir Jésus, à Le chercher dans la lecture des Saintes Écritures, la prière, l'Eucharistie, le sacrement de la Réconciliation, l'Église,

et aussi en leurs frères.

Souvent interrompu par des cris enthousiastes, le Pape a demandé aux jeunes d'être «à l'écoute» du Seigneur qui leur parle par les événements, les joies et les souffrances de la vie, leurs proches et leur «conscience assoiffée de vérité, de bonheur, de bonté et de beauté». Ainsi pourront-ils découvrir le projet de Dieu sur chacun d'eux et répondre généreusement à cet appel: peut-être dans le mariage chrétien, ou la vocation à la prêtrise ou à la vie religieuse.

Parlant de sa propre expérience – «il est beau de pouvoir se dépenser jusqu'au bout pour la cause du Règne de Dieu!» –, le Pape a invité chaque jeune à passer à l'action en proclamant l'Évangile par toute sa vie: «Aujourd'hui plus que jamais, dans un monde qui est souvent sans lumière et qui n'a pas le courage des nobles idéaux, ce n'est pas le moment de rougir de l'Évangile. (...) Prenez dans vos mains la Croix du Christ; ayez sur les lèvres les paroles de la Vie; ayez dans

le coeur la grâce salvifique du Seigneur ressuscité! Steh auf! Lève-toi! Alzati! Sto se! C'est le Christ qui vous parle. Écoutez-le.»

Pendant plus de cinq minutes, les jeunes ont ovationné le Pape qui les regardait affectueusement, les saluant de la main, et qui, après la bénédiction finale, leur a donné rendez-vous pour la messe du lendemain, célébrée sur l'esplanade de l'Allmend.

Le 6 juin, dimanche de la Sainte Trinité, une foule de 70 000 personnes, de tout âge, a assisté à la messe du Pape qui a exhorté les catholiques à vivre dans l'unité, à l'exemple de la Sainte Trinité. Il les a aussi invités à «réveiller dans la communauté la foi dans le Verbe, révélateur de Dieu riche en miséricorde (cf. Ép 2, 4). Le temps est venu de préparer de jeunes générations d'apôtres qui n'auront pas peur de proclamer l'Évangile».

Soulignant que «la plus profonde «vérité» de l'homme» est qu'«en tout être humain se reflète l'image de Dieu», et que «tout outrage fait à

l'homme constitue un outrage à son Créateur, qui l'aime avec un amour de Père», le Pape a rappelé que le respect de l'homme est tout spécialement incarné par la Croix-Rouge, organisation suisse.

Il est un autre organisme que le Pape a tenu à honorer avant de conclure sa troisième visite en Suisse: la Garde suisse pontificale. Dans l'après-midi, il a rencontré plus de 300 anciens Gardes suisses à qui il a déclaré: «Le Successeur de Pierre a une dette de reconnaissance particulière envers la communauté catholique de ce pays, car c'est de cette communauté que viennent les Gardes suisses qui, depuis cinq siècles, jouent un rôle particulier pour assurer l'ordre et la sécurité au Vatican, à Castel Gandolfo et partout où le Pape se rend pour son ministère. Je vous remercie vivement pour ce que vous avez fait et que vous continuez à faire, et je vous encourage à persévérer dans votre engagement de témoins du Christ et de fidélité à l'Église au milieu d'un monde qui change.»

Sylvie Payeur-Raynauld